

Les politiques du lieu. Pour une compréhension de l'espace en perspective décoloniale

Un des mérites de la pensée décoloniale est d'avoir mis en évidence l'importance de l'espace dans la configuration du politique (y compris les domaines éthique, social, économique, culturel) et des processus de subjectivation. L'espace n'est pas un élément déjà donné sur lequel les êtres humains agissent, il est constitué à travers les actions humaines, tout comme il détermine en retour la manière d'agir des collectifs humains (Harcourt et Escobar, 2007). Or, si cette thèse est largement partagée par les auteurs qui appartiennent au *spatial turn* (D. Harvey, D. Massey, Cassey, Soja), la singularité de la perspective décoloniale se trouve dans la construction d'un champs analytique et d'une perspective concrète (d'une nouvelle épistémologie) qui consiste à partir de l'expérience vécue des sujets qui ont été marqués par le projet esclavagiste et déshumanisant du pouvoir colonial, projet qui a commencé en 1492 mais qui est toujours à l'œuvre à l'heure actuelle. Cette épistémologie décentrée permet, premièrement, de mettre en lumière le caractère particulier, voir localisé de l'histoire « universelle » de l'Europe et de ses productions intellectuelles (la pensée décoloniale a donc une fonction de désidéologisation et de limitation). Ensuite, cette épistémologie parvient à rendre audibles les voix de ceux que la tradition a rendu inaudibles, et par là à déplacer les frontières dominantes – ou simplement supposées admises – du possible et de l'impossible.

Afin de comprendre la conception de l'espace au sein de la pensée décoloniale nous examinerons le concept de « rationalité topique » formulé par le philosophe camerounais Fabien Eboussi-Boulaga et les concepts de « géo-politique » et « géo-corporitique » des penseurs latino américains Enrique Dussel et Walter Mignolo. Cela nous permettra de saisir la singularité, au niveau épistémologique, de la pensée décoloniale latinoaméricaine et Africaine, pour ainsi mettre en lumière ce qui la différencie d'autres approximations au fait colonial (par exemple, les *postcolonial studies*). Ensuite, nous examinerons les implications politico-ontologiques de cette approche. A la suite d'Anibal Quijano nous analyserons la manière dont le projet colonial a conduit, à la lettre, à la création de nouvelles entités auparavant inexistantes (à savoir, l'Amérique, l'Europe, l'Afrique), des nouvelles subjectivités (l'indien, le noir, le blanc) et des nouveaux partages géographiques (Vieux et Nouveau monde, Premier et Tiers monde, Nord et Sud Global), désormais produits selon une logique globale qui avait et qui a comme seul but l'accumulation du capital. Enfin, la notion de « territoire » telle qu'elle a été développée par l'anthropologue colombien Arturo Escobar à partir des luttes et modes de vie afrocolombiens nous permettra de mettre en lumière la manière dont les luttes des populations marquées par la blessure coloniale sont mieux comprises comme étant de luttes pour et à partir leur territoire.

Bibliographie:

- Eboussi Boulaga, Fabien, « Lecture hérétique de John Rawls », *L'affaire de la philosophie Africaine. Au-delà des querelles*, Terroirs- Karthala, Paris, 2011, pp. 153-169.
- Mignolo, Walter, « Géopolitique de la connaissance, colonialité du pouvoir et différence coloniale », *Multitudes*, 2001/3 (n° 6), p. 56-71. DOI : 10.3917/mult.006.0056. URL : <https://www.cairn.info/revue-multitudes-2001-3-page-56.htm>

- Escobar, Arturo, « Thinking-feeling with the Earth: Territorial Struggles and the Ontological Dimension of the Epistemologies of the South », *Revista de antropología iberoamericana*, 2016/1 (N° 11), pp. 11-32. DOI: 10.11156/aibr.110102e . URL: <http://www.aibr.org/antropologia/netesp/numeros/1101/110102e.pdf>
- Quijano, Aníbal et Wallerstein, Immanuel, « Americanity as a concept », in *International Social Science Journal*, 1992/134: 549-557.